

ZHANG YUNLING

Professeur, membre de l'Académie et directeur des études internationales, Académie chinoise des sciences sociales (CASS)

Dominique MOÏSI, conseiller spécial, Ifri

Last but not least, we now move to the giant, China, with Professor Zhang Yunling, who is a professor of international economics and an academy member and director of international studies at the Chinese Academy of Social Sciences.

ZHANG Yunling, professeur, membre de l'Académie et directeur des études internationales, Académie chinoise des sciences sociales (CASS)

J'ai été choisi pour remplacer au pied levé mon ami, lequel est un véritable spécialiste de la sécurité, mais je vais essayer de faire de mon mieux. Cette session porte sur l'Asie ; l'Asie est un sujet trop vaste, je vais donc me concentrer sur l'Asie du Sud-Est et traiter la question sous un angle historique. L'Asie de l'Est a connu une période de guerre froide, comme nous le savons, et pendant cette période de la guerre froide, nous avons eu la guerre. Après quoi, un réajustement s'est opéré et nous sommes entrés dans une période de sécurité relativement stable dans la région. Puis est arrivée la période post-guerre froide, une période de transition durant laquelle il n'y a pas eu de guerre. Cela aurait pu être une période très dangereuse, mais rien ne s'est produit.

Nous entrons désormais dans une nouvelle ère. Quel genre de sécurité nous attend ? Certains appellent cette période la « nouvelle guerre froide » ou la « guerre chaude », et cette situation suscite de grandes inquiétudes pour l'avenir. Cependant, nous observons aujourd'hui dans la région une nouvelle situation et un nouveau concept en matière de sécurité. Nous vivons à l'ère de la mondialisation et la région, quelles que soient nos différences, est économiquement intégrée, exception faite de la Corée du Nord. Tous les autres membres sont profondément intégrés ou impliqués, ce qui signifie que nous partageons des intérêts communs. Des groupes d'intérêt exercent de très fortes pressions auprès des décideurs politiques afin que ces tendances se maintiennent.

La sécurité dépasse largement le cadre national. Nous avons la sécurité régionale, la sécurité mondiale, la sécurité non traditionnelle, en particulier avec la nouvelle menace terroriste, et ainsi de suite. Cela signifie que, dans le domaine de la sécurité, nous devons réfléchir à des idées nouvelles au lieu de nous cantonner à une réflexion conventionnelle. Le futur ordre de la sécurité régionale ne sera pas dominé par les Etats-Unis ; les Etats-Unis s'attendent à ce que l'OTAN domine la sécurité régionale, mais ce n'est pas mon avis. Elle ne sera pas dominée par la Chine car celle-ci n'est pas capable d'assumer ce rôle, et il y a fort à parier qu'aucun autre pays n'accueillerait favorablement ce genre de situation.

Cela signifie que nous avons besoin de quelque chose de nouveau, d'un nouvel ordre de la sécurité. La Chine considère la sécurité coopérative comme un nouveau concept de sécurité, et dans ce type de nouveau cadre et de nouvelle architecture, il est impossible pour la région de créer un accord de sécurité entièrement unilatéral. La sécurité régionale doit donc être basée sur plusieurs institutions, sur la concertation, sur la retenue et sur des dispositifs institutionnels plus fonctionnels destinés à assurer une situation stable. Il y aura donc de multiples acteurs, et non un ou deux acteurs clés. Tel sera probablement à l'avenir le nouvel ordre de la sécurité en Asie de l'Est.

Deuxièmement, je voudrais mettre les choses en perspective. La question posée est la suivante : la sécurité en Asie de l'Est peut-elle être assurée ou, pour dire les choses autrement, l'Asie de l'Est va-t-elle devenir plus dangereuse ou plus sûre ? Etant économiste de formation, je pense qu'aucun pays de la région ne veut la guerre. La Chine est une puissance grandissante, mais je ne pense pas qu'elle ait l'intention de partir en guerre. Le groupe de l'ASEAN ne veut pas la guerre, et bien que la Chine ait des contentieux avec certains pays, les parties tentent généralement de maintenir des relations et un ordre stables.

La Chine et le Japon sont conscients de la véritable nature du danger et essaient donc de gérer le risque. Concernant la péninsule coréenne, la question de la guerre est d'actualité et d'aucuns se demandent si elle sera déclenchée par un accident ou une autre cause. Il y a toutefois une différence par rapport au passé. En effet, un grand nombre d'acteurs importants partagent une position commune, ce qui empêche les deux Corées de mettre en œuvre des actions dangereuses susceptibles de déboucher sur une guerre dans la Péninsule coréenne. Ainsi, pour la première fois, tous les acteurs majeurs sont à la même table, cela fait une grosse différence.

Une seule question demeure : une guerre va-t-elle opposer les deux géants, la Chine et les Etats-Unis ? Cela pourrait arriver, mais le coût serait trop élevé et personne ne sait comment elle finirait. Les décideurs politiques des deux côtés sont parfaitement conscients qu'il n'y aurait pas de gagnant, je pense donc qu'ils feraient tout leur possible pour l'éviter.

Des risques existent avec les menaces terroristes et la compétition stratégique émergente entre la Chine et les Etats-Unis, et il est important de savoir comment gérer ces risques. Outre la question stratégique, il convient également de prendre en compte la différence de philosophie ou de pensée entre les Etats-Unis et la Chine. La culture traditionnelle chinoise est fondée sur l'harmonie, la coopération et la concertation, et non sur la préparation à la confrontation, c'est pourquoi la Chine s'exprime en termes de communauté de destinée commune. C'est quelque chose de très traditionnel d'essayer de créer un environnement et une architecture capables de réunir toutes les parties, en dépit de leurs différences. La culture et la philosophie de la Chine l'amènent donc à mettre les différences de côté, à s'asseoir ensemble autour d'une même table et à essayer de coopérer.

Ce genre de philosophie traditionnelle pourrait donc s'avérer précieuse à l'avenir car les nouveaux accords régionaux de sécurité et les nouvelles relations régionales vont demander un réel investissement avant de devenir réalité. La culture chinoise insiste davantage sur le processus de coopération, tandis que les Etats-Unis mettent probablement davantage l'accent sur le résultat. Un environnement propice et divers types de processus de concertation sont nécessaires pour prévenir les risques d'une guerre.

Enfin, lors des précédentes sessions, il y a eu beaucoup de discussions sur ce que la Chine prévoit de faire. La première question est de savoir si la Chine veut remplacer les Etats-Unis dans la région en tant que puissance dominante. J'ai déjà répondu à cette question. Je ne le crois pas, car la Chine a beaucoup à faire, sa situation est différente et elle doit gérer les transitions très complexes dans ses relations avec sa vingtaine de voisins ; c'est donc impossible. Par ailleurs, la région a changé, car il existe aujourd'hui beaucoup d'organisations de coopération sous-régionale avec lesquelles la Chine doit traiter de façon bilatérale, sans parler des organisations sous-régionales dont la Chine fait partie.

Deuxièmement, concernant le débat et le contentieux actuels sur la mer de Chine méridionale, je dois reconnaître que c'est une question extrêmement complexe, et j'ai besoin d'un peu plus de temps pour y répondre. La Chine n'a nullement l'intention de dominer ou de contrôler toute la mer de Chine méridionale ; nous appelons cela le droit historique au tracé en neuf traits, mais aucune loi chinoise n'identifie ce tracé en neuf traits, ce problème remonte en fait au gouvernement du Kuomintang. La loi chinoise identifie très clairement les îles qui appartiennent à la Chine à l'intérieur du tracé en neuf traits, mais il n'existe aucune définition ou identification, il n'y a donc aucun problème de liberté de navigation ; la Chine n'a jamais arraisonné de navires.

Concernant la revendication des îles, il convient de rappeler que la Chine a des revendications sur toutes les îles, mais en réalité la plupart de ces îles sont occupées par d'autres pays voisins ; nous avons donc un code de conduite pour essayer de contrôler la situation. Cependant, ces pays œuvrent au développement des îles depuis de longues années ; ils ont construit des aéroports et autres infrastructures, alors que la Chine n'a rien fait, elle commence tout juste à s'y mettre. D'aucuns s'inquiètent que la Chine n'utilise ces îles comme bases militaires, mais c'est impossible ; elles seraient trop vulnérables car elles sont trop éloignées. C'est pourquoi la Chine a annoncé son intention de développer les îles dans l'intérêt commun. Il s'agit là d'un domaine très important qui pourrait promouvoir la coopération Chine-ASEAN à l'avenir car toutes les parties seraient amenées à discuter ensemble de l'intérêt commun.

Les Etats-Unis contestent les 12 milles nautiques (22 km) de territoire maritime que la Chine revendique. C'est inquiétant pour l'avenir, c'est pourquoi, lorsque des navires de guerre américains naviguent dans les eaux des 12



milles nautiques, les responsables chinois font clairement savoir qu'il s'agit d'un défi stratégique, d'une menace pour notre sécurité car nos intérêts et nos citoyens sont là-bas.

Il s'agit donc d'un problème majeur et l'essor de la Chine a tendance à susciter de nombreuses préoccupations et à générer les pires attentes. L'avenir de la sécurité dans la région repose sur deux aspects. Premièrement, la façon dont nous appréhendons, acceptons et gérons l'essor de la Chine. Deuxièmement, la Chine continuera à jouer un rôle actif et participera à toutes sortes d'initiatives, d'accords et d'organisations sous-régionales existantes, et là réside le plus grand espoir.